

CONFLUENTS



« Notre tableau » : « *Bruyères dans la vallée* »

William Didier-Pouget (1864 – 1959)

*W. Didier-Pouget jouit d'un beau succès jusqu'après la deuxième guerre mondiale.
Il était le peintre des collines roses de bruyères, des vallées où flottent des brumes légères
et des châteaux romantiques.*

Une de ses élèves, Tony Pichon (1891 – 1985) fréquenta aussi Crozant.

DECEMBRE 2008



EDITORIAL

SOMMAIRE

Couverture	
Sommaire, éditorial	2
L'épervier d'Europe	3
La Font de 14 Sous	4
Notre commune en 1825	5 à 7
Vie de l'association	8 et 9
Brèves	10
Jules Adler	11 à 12
Les morts de 1914/1918	13 à 15
Dernière de couverture	



**Bonnes Fêtes de fin
d'année à tous**

Je suis creusois, mieux crozantais ! -né au Pescher pour être précis-.

A quatre ans, avec ma mère, j'ai dû quitter notre chère campagne pour rejoindre la région parisienne. Les aléas de la vie. Toutes les années suivantes (enfance, pré-adolescence, adolescence) je suis revenu « au pays » passer plusieurs mois de vacances « dans la famille ». Des liens très forts avec Crozant étaient déjà tissés.

Mais mon parcours personnel n'a aucun intérêt...

Cependant, une constatation me paraît assez importante pour être signalée : ce n'est qu'à l'âge adulte, avec le recul (l'éloignement ?), que j'ai véritablement pris conscience de la beauté sauvage -et par là même de la richesse au plan touristique- de notre village et de ses alentours.

A mes yeux Crozant est incontestablement un joyau dont le val de Creuse est l'écrin. Les amis, étrangers à la région, à qui j'ai fait découvrir ce lieu, que je considère comme magique, en conviennent bien volontiers et reviennent, dès qu'ils le peuvent, y passer quelques jours déguisés en vacanciers.

Maintenant, le temps de la retraite venu, générant une certaine disponibilité, il fait bon venir s'imprégner de cette atmosphère, se ressourcer le plus souvent possible dans cet environnement chargé d'histoire qui m'est si cher !

Nous avons la chance, nous les crozantais -résidents depuis toujours, anciens implantés, nouveaux venus, de naissance ou simplement de coeur-, de disposer d'un patrimoine, touristique, artistique entre autres, exceptionnel.

A nous de contribuer à le mettre encore plus en valeur, à défaut de pouvoir le faire à titre personnel, en participant aux différentes actions engagées (et surtout en ne les entravant pas) par les associations locales dont c'est le but.

Crozant mérite l'effort de tous.

Roland CERTON

Roland Certon est un nouvel adhérent de notre association. Il nous a envoyé ce texte très touchant et tellement parlant qu'il nous a semblé mériter sa place en tant qu'éditorial de ce numéro.



L'ÉPERVIER D'EUROPE

(Accipiter nisus)

Contrairement aux grands rapaces qui tournent inlassablement dans le ciel, celui-ci se distingue par sa discrétion et la brièveté de ses apparitions. Plus ou moins de la taille d'un pigeon, femelle plus grosse, mâle plus petit, gris ardoisé sur le dos, mâle plus roux sous le ventre ; ailes arrondies et queue longue le distinguent des faucons : c'est l'épervier d'Europe.

Il est certainement le plus agressif de nos rapaces. Dans la violence de ses attaques, il lui arrive de se blesser mortellement. Ce rapace de petite taille, aux pattes longues et fines, chasse essentiellement les petits passereaux.

Le premier que j'ai pu observer de près avait pénétré dans la gare de Saint Sébastien en poursuivant des moineaux, il s'était assommé dans une vitre et était mort quelques heures après. J'ai ensuite eu l'occasion d'assister plusieurs fois à ses chasses :

★ Attaque sur une chauve-souris peu avant la tombée de la nuit ; le vol papillonnant de l'animal lui a sauvé la vie bien que l'épervier soit revenu trois fois à la charge à deux mètres de moi.

★ Attaque sur une tourterelle turque, il y a eu un nuage de duvet, mais la proie -peut-être un peu trop grosse- s'est échappée.

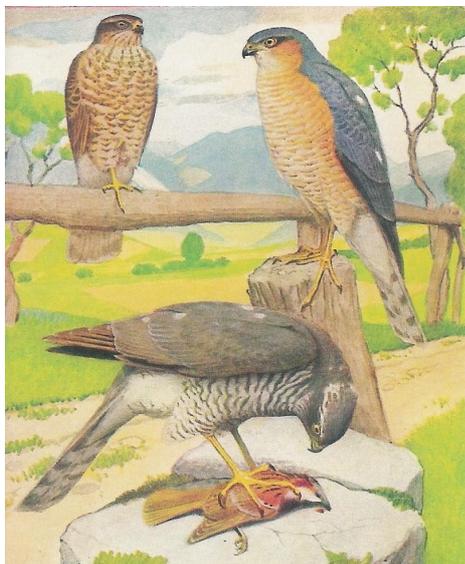
★ Attaque sur un merle qui a franchi un grillage, l'épervier est allé droit dans l'obstacle et est resté étourdi un grand moment avant de reprendre ses esprits.

★ J'en ai aussi trouvé un dans ma grange où une vitre ouverte permettait à des hirondelles de nicher. Il a dû suivre un des parents entrant par cette vitre, et c'est un jeune, récemment sorti du nid qui a fait les frais de l'attaque. J'ai retrouvé le coupable perché sur une rampe, il n'avait pas retrouvé la sortie.



★ Enfin, en 2004, on m'a apporté un cadavre trouvé mort sous une fenêtre de l'école de Crozant.

Tous ces exemples semblent bien confirmer que ce rapace perd toute prudence lors de ses chasses.



Avant l'attaque, il cherche à débusquer ses proies par un vol rasant, longeant ou franchissant les haies, suivant les lisières qui peuvent dissimuler une victime potentielle. Il joue sur l'effet de surprise, et si les petits passereaux constituent la majorité de ses proies, on trouve aussi quelques campagnols et mulots.

Le nid, composé de brindilles et de morceaux d'écorce établit une plate-forme sur des rameaux latéraux, mais près du tronc. La ponte a généralement lieu en mai, on compte en moyenne quatre oeufs blanc-verdâtre tachés de brun. L'éclosion des jeunes est échelonnée, un mois plus tard, ils sont capables de voler.

Nos paysages limousins correspondent bien à ce que recherche l'épervier : bois et espaces découverts.

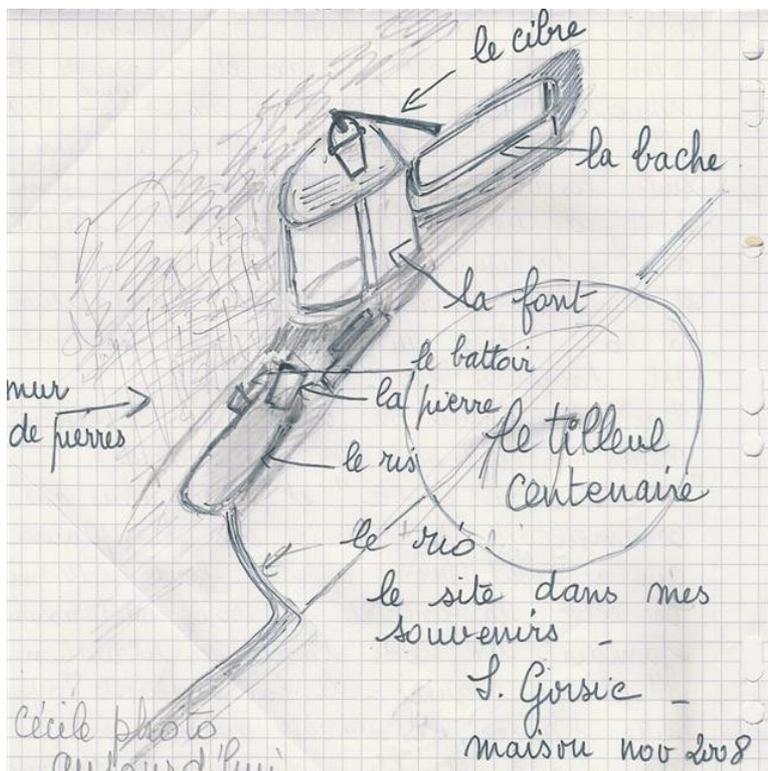
Après avoir régressé vers les années 1950, la densité des couples a maintenant augmenté convenablement.

***Essayons de conserver cet oiseau,
il est nécessaire pour l'équilibre de la nature.***

PETITE HISTOIRE LOCALE

LA FONT DE 14 SOUS

A Maisons, sur la piste agricole qui relie le Coudet à la route de Villejoint, il subsiste les restes d'un ensemble : ris – fontaine et bache de granit ; le « p'tit ris de l'Armantine » a été comblé pour cause de transformation de chemin creux en piste agricole. Heureusement, celui-ci était assez large et les murs de soutien ont été épargnés des deux côtés.



La fontaine dite de « 14 sous » a aussi subi les outrages du bulldozer. Son toit d'une seule pierre plate taillée a été précipité au fond de la font et remplacé par un rocher disgracieux. La bache, bien qu'ébréchée par endroits est toujours là.

Dans les années 50, au mois de septembre, nous entendions les vieux dire : « route pou é bà » et c'est alors que commençait la ronde des troupeaux qui allaient boire à la « font de 14 sous ». En effet, la font de 14 sous ne tarissait jamais. Un code tacite d'utilisation était en vigueur. La bache devait toujours être pleine, les vaches avaient encore des cornes et les bousculades pouvaient être dangereuses dans le chemin creux. Après chaque passage, le propriétaire des animaux désaltérés remplissait la bache en puisant l'eau dans la font à l'aide d'un « cibre en zinc » ficelé au bout d'un bâton crochu, qui restait en permanence sur le toit de la fontaine.

NOTRE COMMUNE EN 1825

Etude d'un document tiré de l'exposition :

« Bas Berry et Marche ; regard sur la géographie historique »

(préparée par Jean Pierre Delage / Août 2008)

Ci-après « le tableau d'assemblage du plan cadastral parcellaire de la commune de Crozant » présenté lors de notre exposition du 03 au 15 août 2008. Il a été établi sur des relevés sur le terrain terminés le 17 septembre 1825. Sous l'administration du Baron Finot, préfet et de Mr Périot, maire (il s'agit de François Périot, propriétaire des Places).

La Constituante de 1790 avait « réaménagé » le territoire, transformant les paroisses en communes et créant les départements. La réalisation du premier cadastre parcellaire de la France avait été décidée par Napoléon Ier en 1807, le but : des bases pour fixer l'assiette des impôts sur les propriétés.

LE PLAN

NOS LIMITES

Nous partirons du nord et irons dans le sens des aiguilles d'une montre. Nous voici aux limites du département puisque les communes de Chantôme, Eguzon, Saint Plantaire, autrefois marchaises, appartiennent dorénavant au département de l'Indre. La « frontière » suit, un temps, le ruisseau des Prades (qui, plus loin s'appellera ruisseau de la Clavière). A l'endroit où le chemin Villeneuve/Chantôme traversait, à gué, le ruisseau, se trouvaient les limites des deux départements, l'Indre et la Creuse et de trois communes : Crozant, Saint Sébastien et Eguzon. Les anciens disaient, qu'au bout d'un pré de fond, aujourd'hui en friche, se trouvait, autrefois, un arbre, qui marquait la limite des deux départements.

A la « planche du ruisseau des Prades » la limite tournait à angle droit pour suivre l'effluent de l'étang du Mauvais Pas et continuait tout droit. Au lieu dit « l'étang tari » encore un brusque virage pour longer le grand chemin du Châtelier à la Chapelle Baloüe, chemin de crête qui franchissait la Creuse à Chateaubrun. Vers l'est nous suivons le sentier qui allait de la Feyte (Eguzon) au Grand Moulin, puis, un petit affluent de la Creuse.

Au nord-est, notre frontière naturelle est la rivière qui a donné son nom au département. Il était possible de la franchir au niveau des moulins : le Grand Moulin, le moulin de Pillemongin, le Moulin Barat (le pont sur la Creuse ne sera construit qu'en 1878). Une curiosité cependant, l'enclave crozantaise de la Brousse et du Moulin Neuf, sur la rive droite. Un grand chemin dit de Crozant à Aigurande nous sépare de Saint Plantaire, un sentier allant au gué du Priorat de Fresselines.

La Creuse, puis le ruisseau du Rivaud nous séparent, d'abord, de Fresselines, après, nos bornes semblent zigzaguer au gré des parcelles, des propriétés, des territoires, des villages. La même fantaisie règne entre Crozant et les communes de Maison Feyne et Lafat. Pourtant nous nous trouvons à de vraies frontières : Crozant était du diocèse de Bourges, les autres du diocèse de Limoges. Diocèses qui auraient repris les territoires des anciennes peuplades gauloises.... alors nous Bituriges (les rois du monde) eux Lémovices (les combattants de l'orme) ? Le limes (la frontière) en ces temps lointains était de profondes forêts. Bochetet, le Bosquin, les Brousses, l'Age Braud (la Chebraud), le Breuil, le Grand Bois, la Forêt de Gervelle en sont-ils les vestiges ?

A l'ouest, la Chapelle Baloüe et Saint Sébastien appartenaient, comme nous, au diocèse de Bourges. Avec Saint Sébastien, des tronçons d'un ancien chemin qui devait relier La Chapelle Baloüe à Eguzon, formaient la séparation. Chemin qui devait avoir une certaine importance, au début du XVIème siècle des droits de passage étaient levés au lieu dit le Fronton.

NOS CHEMINS

Sur la carte, les chemins forment un véritable labyrinthe. Beaucoup semblent finir au milieu de nulle part, probablement dans des communaux. Des grands chemins cependant. Le chemin du Châtelier à la Chapelle reliait deux fiefs appartenant à une même famille. Il traverse toute la commune et sert de limite entre les sections A et F. C'est un beau chemin de crête. Il passe à Josnon, qui au XV^{ème} siècle possédait un péage. Le chemin d'Argenton à Dun entre dans la commune sur la chaussée de l'étang du Mauvais Pas et traverse la Sédelle au Pont Charraud (pont existant en 1524, « rétabli » en 1687). Une bretelle se dirige vers Crozant. Un autre chemin intéressant : celui de Crozant à Fresselines qui longeait la Creuse jusqu'à Genétin.

Juillet 1988, la retenue du barrage d'Eguzon est vide. On retrouve le chemin passant sous le Puy Barriou au pied du rocher dit « de la Mémé » allant du Pré Taupiou au moulin de Genétin.



NOS VILLAGES

Des villages disparus : la Masure du Mont et la Masure de l'Age Vieille. Des vestiges sont encore visibles dans les bois qui ont recouvert les lieux. Un autre, l'Age sur Franc, l'Age Franc (sur la carte : l'Age Sufrean) a disparu plus récemment, nous n'en avons pas retrouvé trace.

HISTOIRE D'EAUX

Les plans d'eau sont difficilement repérables sur le plan, ils apparaissent en gris pâle.



L'étang légendaire du « Mauvais Pas » était, en 1825, tout (ou partie ?) sur la commune de Crozant, actuellement il est tout entier sur le territoire d'Eguzon.

A Champotray et aux Jongettes, anciennes métairies, deux pièces d'eau (+ grand côté environ 25 m). Celle de Champotray n'existe plus.

A Villeneuve figure la « Pêcherie ». Le système de fermeture en bois, très ancien, a été retiré il y a quelques années par le locataire du terrain et pourrit sur place.

Aux Places, est très visible l'étang situé près du chemin qui montait du Pont Charraud à la Chapelle Sainte Foy. Il ne devait pas être le seul.

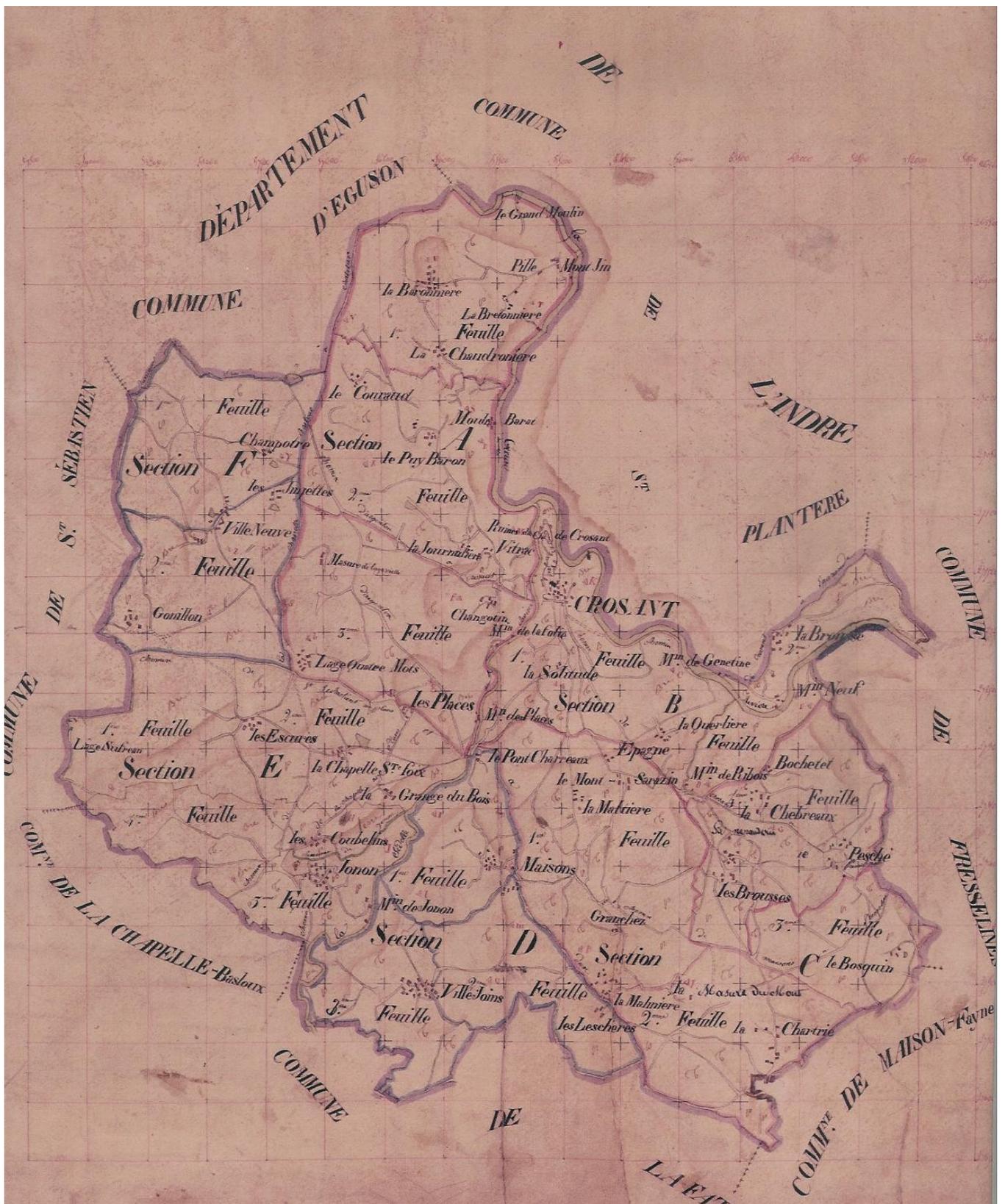
Vous trouverez aussi l'étang de la Journalière, aujourd'hui « rompu ». Le village, ancien fief, possédait aussi un pigeonnier.

Quant à l'étang de « Cachemiche » qui dépendait de Granchez, il se dissimule dans la lettre « l » du lieu-dit « La Masure du Mont ».

1825 – 2008 : Nos villages se sont étendus. Les étangs se sont multipliés. Quant aux chemins il ont été remplacés par des routes ou des pistes carrossables. Mais il serait dommage que d'anciens grands chemins s'effacent de la carte, privatisés par les riverains.

Huguette Lasnier

**Rappelez-vous l'orthographe des noms propres importe peu,
c'est la prononciation qui compte :
....Miéson, Villejoingne, las Jingettes, la Bertounère, las Etchures....**

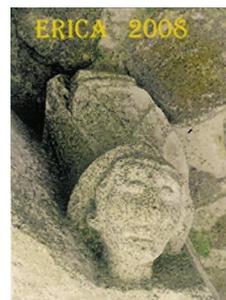


LA VIE DE L'ASSOCIATION

Les Adhérents ERICA

Depuis le mois de juin de nouveaux adhérents nous ont rejoint : nous sommes maintenant 125 membres. Encore plus que l'année dernière.

UN GRAND MERCI A TOUS !



BRUYERES : Un nouveau contrat en projet

Une nouvelle lande, repérée dans les limites du site NATURA 2000, tout à côté des landes appartenant à Eric Hillewaere déjà restaurées, va faire l'objet d'une restauration. Elle se situe en dessous de la Grange du Bois. ERICA servira de relais entre l'administration et le propriétaire (E. Hillewaere), les travaux se faisant sous le contrôle du GMHL pour NATURA 2000. Il est envisagé de faire le même travail sur une autre parcelle, située dans le même secteur et qui donne juste en face de l'Arboretum de la Sédelle.... A suivre !

EXPOSITION : « Bas Berry et Marche ; regard sur la géographie historique »

Cette exposition très riche et documentée, qui s'est déroulée du 03 au 15 août était très réussie. De nombreuses reproductions de cartes, une mine d'information sur l'histoire de notre région. Elle fut complétée par 3 conférences très intéressantes sur la géographie et la cartographie ancienne, ainsi que sur la toponymie. Nos félicitations et remerciements aux trois intervenants (Jean Pierre Delage, Stéphane Gendron et Yves Lavalade). Un seul regret : peu de visiteurs ont profité de ce gros travail de recherche !

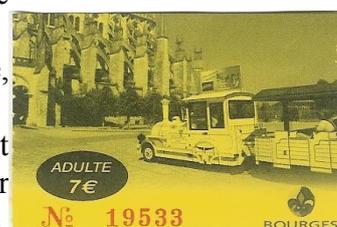
VOYAGE à BOURGES



Le 14 septembre dernier, nous étions une douzaine de participants à cette sortie guidée par Marie-Dominique et Michel Bonnet, Crozantais d'adoption et habitants de Bourges.

Une très belle journée de convivialité, pleine de découvertes et de rencontres.

Après la visite de la vieille ville en "petit train", nous sommes allés nous promener dans les marais. Après un déjeuner rapide, la visite guidée de la cathédrale a clôturé cette journée bien chargée.



LA VIE DE L'ASSOCIATION

LA VIE DE L'ASSOCIATION

D'autres lieux très intéressants restant à voir, nous prévoyons une deuxième expédition pour l'année prochaine.



Quelques photographies de notre expédition : le groupe devant la cathédrale, les marais et "les 3 flûtes", une des superbes maisons du vieux Bourges.



10 NOV : RANDONNEE/BAL



et les histoires de loups racontées par Simone Gorsic. La promenade s'est poursuivie sur les chemins et les pistes autour de Villejoint, La Bière et le Perthuis. Vers 20H00, une collation attendait tous les participants dans les locaux de l'arboretum, avant de terminer la soirée par un petit bal trad animé par 11 musiciens locaux.

Les membres d'ERICA aiment bien marcher à la pleine lune. Une randonnée nocturne a donc été organisée le 10 novembre dernier (la lune n'étant vraiment pleine que le jeudi, mais nous avons voulu profiter du week-end prolongé pour certains). La nuit arrivant assez tôt en cette saison, nous avons pu commencer la balade à 17H00 pour visiter l'Arboretum de la Sédelle dans la lumière du crépuscule et nous enfoncer dans les bois avec la nuit



De l'avis de tous les participants : UNE TRES BELLE SOIREE !

Un grand merci à Nell et Philippe Wanty de nous avoir accueillis.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NETTOYAGE DE CHEMINS

Une journée de nettoyage a été effectuée **le 11 octobre** pour déboucher le chemin allant de la route de Fresselines au Puy Barriou. Quelques petits travaux restent à terminer (pose d'une buse sur le ruisseau en bas du chemin et coupe d'un gros arbre tombé en travers).

Une autre corvée a eu lieu **le samedi 06 décembre** pour commencer le nettoyage du célèbre "Chemin des Rabines".



Matinée très productive puisque une bonne moitié du chemin est désormais dégagée. Un pot au feu a récompensé

les participants de leurs efforts. Une prochaine journée devrait avoir lieu début janvier pour terminer ce tronçon, avant de s'attaquer à la partie Mont Sarrazin / route de la Maltière !



VES...BREVES...BREVES...BR

Maison Auroy

Après une intervention houleuse de certains des propriétaires lors d'un des derniers conseils municipaux, nous avons appris que la maison *aurait été* vendue. Comme la demande de DPU (Droit à la Préemption Urbaine) n'est pas passée en conseil lors des derniers qui ont eu lieu, nous devons attendre avant d'avoir confirmation de cette information. Quoi qu'il en soit, nous ne connaissons pas l'acheteur potentiel et par conséquent les projets qu'il peut avoir par rapport à la petite maison !?

Les Ruines

Les hautes instances administratives (Conseil Général, Affaires Culturelles, Patrimoine) ont proposé à la commune de Crozant de devenir le "maître d'ouvrage" dans la gestion du devenir des Ruines du château médiéval. Ces propositions consistent en un bail emphytéotique de 30 ans, assorti d'un syndicat mixte qui serait composé de trois entités : le Conseil Général (50%), la Communauté de Communes (30 %) et la commune de Crozant (20%), disposant chacune de 3 membres, donc 9 membres parmi lesquels seraient élus 1 Président et 2 Vices-Présidents. Les décisions seraient prises aux 2/3 des voix.

Ces propositions n'ont pas été acceptées lors du dernier C.M. du 4 Décembre 2008, car des conseillers n'ont pas voulu présentement, sans autres discussions et précisions notamment avec la Com-Com, engager la commune sur les 30 années à venir, comme semblait le souhaiter le maire et certains conseillers.

Il a donc été décidé d'adresser une lettre d'attente en réponse à ces propositions.

A suivre

VES...BREVES...BREVES...BR



UN PEINTRE à CROZANT

Jules ADLER

Luxeuil (Haute Saone) 1865 – Nogent sur Marne 1952

Luxeuil.... Crozant !

Ce fut Eugène Alluaud qui amena, pour la première fois, J. Adler à Crozant en 1887,

Ils avaient fréquenté, à Paris, le même atelier de peinture et, d'après R. Brousse avaient été aussi « copains » de régiment à Mayenne en 1885.

Le récit de leur voyage Limoges/Crozant, fait beaucoup plus tard, par E. Alluaud, devant les membres de l'automobile club, ne manque pas de sel, le voici :

« Je vins pour la première fois à Crozant en 1887, avec le peintre Jules Adler et Clément Brun, élèves avec moi à l'académie Julian dans l'atelier Bouguereau et Robert Fleury. Une aventure assez piquante marqua notre voyage, à St Pierre de Fursac ; chacun de nous se mit à la recherche d'un « motif » pour y faire une pochade. Adler s'était installé près de l'église, Brun dans un coin du village et moi, près du pont sur les bords de la Gartempe. J'étais sur le point de terminer ma petite toile lorsque je vis surgir devant moi le brigadier de gendarmerie qui me demanda mes papiers. Je n'avais aucun papier.

– Ah ! C'est comme vos camarades, vous « tirez des plans ». Veuillez me suivre jusqu'à la mairie. Je suivis, assez amusé de l'aventure, et, dans une salle, je trouvai Adler et Brun, qui avaient été cueillis de leur côté ; un peu inquiet sur leur sort.

– Tu sais, ça va mal ! me dirent-ils, nous n'avons pas de papiers.

– Ni moi non plus !

Enfin, après de longues explications je trouvai, au fond d'une poche un certificat d'origine et d'achat de la jument qui nous menait.

– Alors, en fait de papiers, vous n'avez que ceux de votre jument, me dit le brigadier.

Je ne pus qu'approuver.

– Mais si vous êtes de Limoges, vous devez y connaître des personnes. Qui connaissez-vous ?

– Oh ! Bien des personnes.

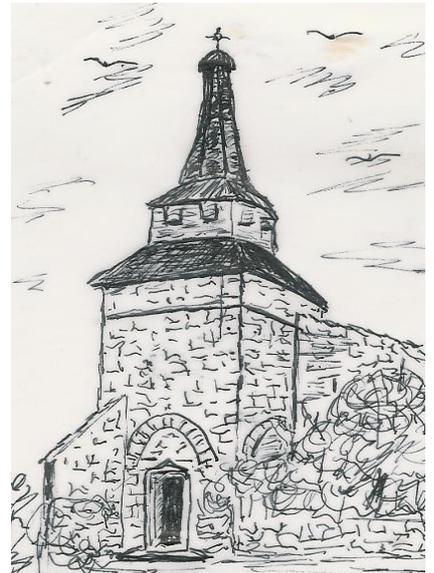
– Alors, connaissez-vous Monsieur Froidefons, le trésorier-payeur général ?

– Oui, certainement et j'ai des raisons de le connaître car il est mon locataire, l'immeuble de la trésorerie appartient à ma famille, et je connais aussi ses deux fils.

Ce détail nous valut la liberté, et amusés d'avoir été pris pour des espions, nous regagnâmes notre voiture à l'auberge. »

1887 ! ... Déjà des «sans papiers», des contrôles d'identité pour comportement insolite et une maréchaussée très sensible aux relations avec des personnes haut placées.

Crozant, découvert en 1861/62 par Charles Donzel, ami d'Amédée Alluaud, savait recevoir les artistes. L'accueil à l'Hôtel Lépinat fut aimable et « romantique ». Adler et Alluaud y revinrent, le premier jusqu'en 1918, quant au second il finit par s'y installer.



Adler, à Crozant, peignit des paysages mais il était avant tout un portraitiste, « peintre des humbles », de la misère urbaine, comme le montre ce tableau peint à Luxeuil en 1923 et présenté au salon de 1924 : un aveugle, le regard vide, avance, hésitant, sur une place désolée, noyée sous une pluie glaciale. Christophe Rameix a dit d'Adler : « il est devenu riche en peignant les pauvres ».

Adler a peint aussi des toiles de grand format représentant des scènes de la vie sociale (Un marché à St Denis : 237 x 190 – La grève au Creusot en 1899 : 231 x 302).

En 1914, il fut envoyé en mission à Verdun d'où il rapportera des dessins et des photographies.

Il fréquenta Crozant de 1887 à 1918. Des miséreux, il y en avait aussi dans nos campagnes. Il y peignit un chemineau, c'était le S.D.F. de cette époque. Le chemineau allait de ferme en ferme suivant toujours le même itinéraire. Il arrivait le soir, recevait une écuellée de soupe, racontait les nouvelles qu'il avait glanées en chemin, posait sur la table son briquet et son couteau et allait dormir dans le foin. Il repartait le matin vers une autre ferme amie, après une autre écuellée de soupe, emportant, pour sa journée, un quignon de pain. Sur notre commune la tradition orale signale « une » chemineau victime facile des taquineries des enfants.



Le Père Claude servit de modèle à Adler et à Alluaud. Il installait sa carriole à la Croix Piquât. D'après le tableau d'Alluaud on pense à un artisan itinérant plutôt qu'à un mendiant. Mais ce n'était pas un nanti !



Adler trouva aussi, à Crozant, des modèles qui avaient pignon sur rue. Il peignit la Mère Nanette, dont la maison, la plus ancienne de Crozant, avait conservé ses fenêtres à meneaux. Ses paysages n'étaient pas déserts, on trouve une bergère au Puy Bariou, une autre au Pont Charrraud.

Pendant la guerre 1914/1918, Adler se trouve à Crozant avec de nombreux peintres qui avaient trouvé à l'Hôtel Lépinat un havre de paix. Il y avait là Clémentine Ballot, Point, Madeline, Thiesson, René-Just. Guillaumin qui habitait le haut du bourg y venait régulièrement.

En 1918, Adler fit le portrait de Guillaumin. Le tableau, d'une collection privée, fut présenté à l'exposition intitulée « Les maîtres de la Creuse » organisée à Dun le Palestel en 1997. Il figure à la page 60 du catalogue. On y voit Guillaumin voûté par l'âge, les mains profondément enfoncées dans les poches, l'air accablé, le temps n'est pas aux réjouissances. Malgré le costume trois pièces on croirait un chemineau sortant du bois.

En 1914, Adler avait peint « La mobilisation », tableau de 222 x 275 qui se trouve au musée de Belfort. En 1918, il a peint « 11 Novembre 1918 : l'armistice » à Crozant, il y a quatre vingt dix ans ?

Huguette Lasnier.

Sources : Christophe Rameix – R. Brousse – Wikipédia.

“11 Novembre 1918 : l'armistice”

Une commémoration amère aussi pour la commune de CROZANT



« On oubliera.

Les voiles du deuil comme les feuilles mortes tomberont.

L'image du soldat disparu s'effacera lentement dans le coeur consolé de ceux qu'il aimait tant.

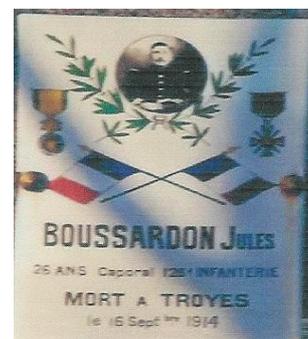
Et tous les morts mourront pour la deuxième fois »

Ces lignes de Roland Dorgelès résument pourquoi vous, moi et d'autres travaillons à leur mémoire pour les générations futures. Pour ne pas oublier. Ne pas oublier les 56 soldats Crozantais morts lors de la première guerre mondiale pour que vive la France.

Ils sont morts par explosion, par balles, de maladie, enterrés vivants, gazés ou bien encore brûlés vifs au lance-flammes. Ils sont morts sur tout le front de 700 km qui allait de Dunkerque à Belfort, certains sont morts en Grèce ou dans les Balkans. Ils sont morts à la bataille du Transloy comme Louis Pinard de Josnon ou à la bataille de Yoncq comme Emile Lavaud qui furent les premiers tués de la commune le 28 Août 1914.

NOMS	Rég.	Naissance	Mort	Lieu	Bataille
ALASSONIERE Jules	81 RI	23/09/95	08/08/16	Thiaumont-Fleury	VERDUN
AULBERT Emile	78 RI	04/09/84	05/04/15	Regnieville	WOEVRE
BERNARD Adrien					
BERNARD Ernest					
BERTON Maurice	3 BCP	19/03/93	04/09/16	Soyécourt	SOMME
BERTON Paul	10 BCP	12/06/91	09/10/14	Amiens (hopital)	
BESSE Maurice					
BETOUX Clément	291 RIT	01/01/73	19/10/15	Epernay	CHAMPAGNE
BLANCHET Octave	147 RI	31/01/89	30/04/15	Eparges	EPARGES
BOISMONT Sylvain	321 RI	29/01/85	24/10/16	Douaumont	VERDUN

Ils sont morts à la première bataille de la Marne entre le 6-12 septembre 1914, ils sont morts en Artois en mai/juin 1915, en Champagne en octobre 1915, aux Eparges, à Verdun entre février et novembre 1916, dans la Somme à partir de juillet 1916 comme Jean Pinard de l'Age Quatre Maux, tué à Maurepas et qui fut le soldat le plus jeune de la commune mort au combat, il n'avait que 19 ans.



NOMS	Rég.	Naissance	Mort	Lieu	Bataille
BOUDOT Lucien	39 RI	30/09/81	09/06/15	Neuville St Vaast	ARTOIS
BOUSSARDON Jules	126 RI	23/08/88	16/09/14	Troyes	MARNE
BRIGAND Alex	126 RI	09/11/90	20/09/14	Souain	SOUAIN
BRIGAND Clément	3 BCP	16/05/92	25/09/15	Bois en Hache	ARTOIS
BRIGAND Firmin	78 RI	03/05/83	20/05/15	Flirey	WOEVRE
BRIGAND Jean	58 BCP	16/03/78	19/08/18	Uzoor	GRECE
BRIGAND Jules	9 RI	02/06/94	01/05/17	St Hilaire au temp.	CHEMIN DES DAMES
BRIGAND Octave					
CHATAIGNIER Eugène	243 RI	09/11/75	07/10/15	Souain-est	CHAMPAGNE
DELAGE Ernest	321 RI	01/07/85	05/05/17	Vendresse	CHEMIN DES DAMES
DENIS Sylvain	72 RI	16/11/91	30/06/18	Val de Grace (hopital)	
DUGENEST Jean	120 RAC	24/05/81	06/11/16	Suzanne	SOMME
FOURNAISON Alex					
GAILLARDIN Eugène					
GILLET Alfred	11 BCA	23/07/94	31/07/16	Amiens	SOMME

Ils sont morts aussi au Chemin des Dames en 1917 ou bien encore pendant les grandes offensives allemandes du printemps 1918 comme Eugène Pinard tué à Reims le 30 mai 1918, qui avait presque 43 ans et qui fut le soldat le plus âgé de la commune de Crozant tué au front. Jules Laberthonnière mort en Grèce de la grippe espagnole le 31 octobre 1918 fut le soldat le plus âgé mort pendant la guerre, il était dans sa 44ème année ; il fut aussi le dernier mort de la commune pendant la période du conflit.

NOMS	Rég.	Naissance	Mort	Lieu	Bataille
GRELLET Lucien	40 RI	30/11/85	14/01/18	Dihovo	SERBIE
JAYAT Auguste	78 RI	26/12/85	15/09/14	Vitry le François	MARNE
LABERGERE Eugène	100 RI	01/06/91	17/07/15	Bois de la Gruerie	ARGONNE
LABERGERE Lucien	126 RI	17/06/88	27/09/14	Aurillac (hopital)	
LABERGERE Paul					
LABERTHONNIERE G.	78 RI	10/05/81	25/09/14	Fort la Pompelle	LA POMPELLE
LABERTHONNIERE J.	5 RG	12/04/75	31/10/18	Zeitenlick	SALONIQUE
LADAME Clément					
LADAME Eugène	278 RI	05/11/84	22/10/16	Ablaincourt	SOMME
LAROCHE Auguste	78 RI	06/04/90	25/09/14	Fort la Pompelle	LA POMPELLE
LASCOUX Edouard	291 RI	09/08/73	20/10/15	Ay-Champagne	CHAMPAGNE
LASNIER Alfred	63 RI	09/02/80	10/05/15	Flirey	WOEVRE
LAVAUD Emile	100 RI	19/11/89	28/08/14	Yoncq	FRONTIERES
LAVEAUD Eugène	48 BCP	22/03/94	01/09/17	Longueval	CRAONNE
MALESSET Alfred					

Sur les 56 soldats crozantais déclarés morts pour la France, au moins 12 sont morts en 1914, 11 en 1915, 8 en 1916, 4 en 1917, 6 en 1918 et 15 à des dates à rechercher.

En fait sur les 17 premiers mois de guerre, entre août 1914 et décembre 1915, presque la moitié de ceux qui devaient mourir sont morts.

Fin décembre 1914, 300 000 français sont morts, blessés ou disparus, le front est stabilisé et le sera jusqu'aux offensives allemandes du printemps 1918.



NOMS	Rég.	Naissance	Mort	Lieu	Bataille
MARTIN Marcel	107 RI	29/03/97	14/09/17	Souain	SOUAIN
MASSICOT Auguste	37 RI	26/01/96	09/05/18	St Jans Cappel	MONT KEMMEL
MEILLAUD Alphonse	78 RI	23/08/82	21/12/14	Jonchery	CHAMPAGNE
NADAUD Eugène	90 RI	15/11/93	09/01/15	St Pern (hopital)	FLANDRES
PENOT Louis					
PERIOT Auguste	90 RI	27/11/93	10/09/14	Ecury le Repos	MARNE
PICHON Alexandre	37 RIC	21/05/83	04/12/14	Basse Forain	VOSGES
PINARD Armand	338 RI	21/08/97	31/03/18	Laberlière	EMPEREUR
PINARD Clément					
PINARD Eugène	89 RIT	05/07/75	30/05/18	Reims	MARNE
PINARD Jean	418 RI	18/10/96	16/08/16	Maurepas	SOMME
PINARD Louis	263 RI	03/10/87	28/08/14	Rocquigny	TRANSLOY
RIOLLET Clément					
RIOLLET Ernest					
RIPOTEAU Arthème					
VILLEBIERE Eugène					

UNE CARTE POSTALE DU FRONT



En voici le texte :

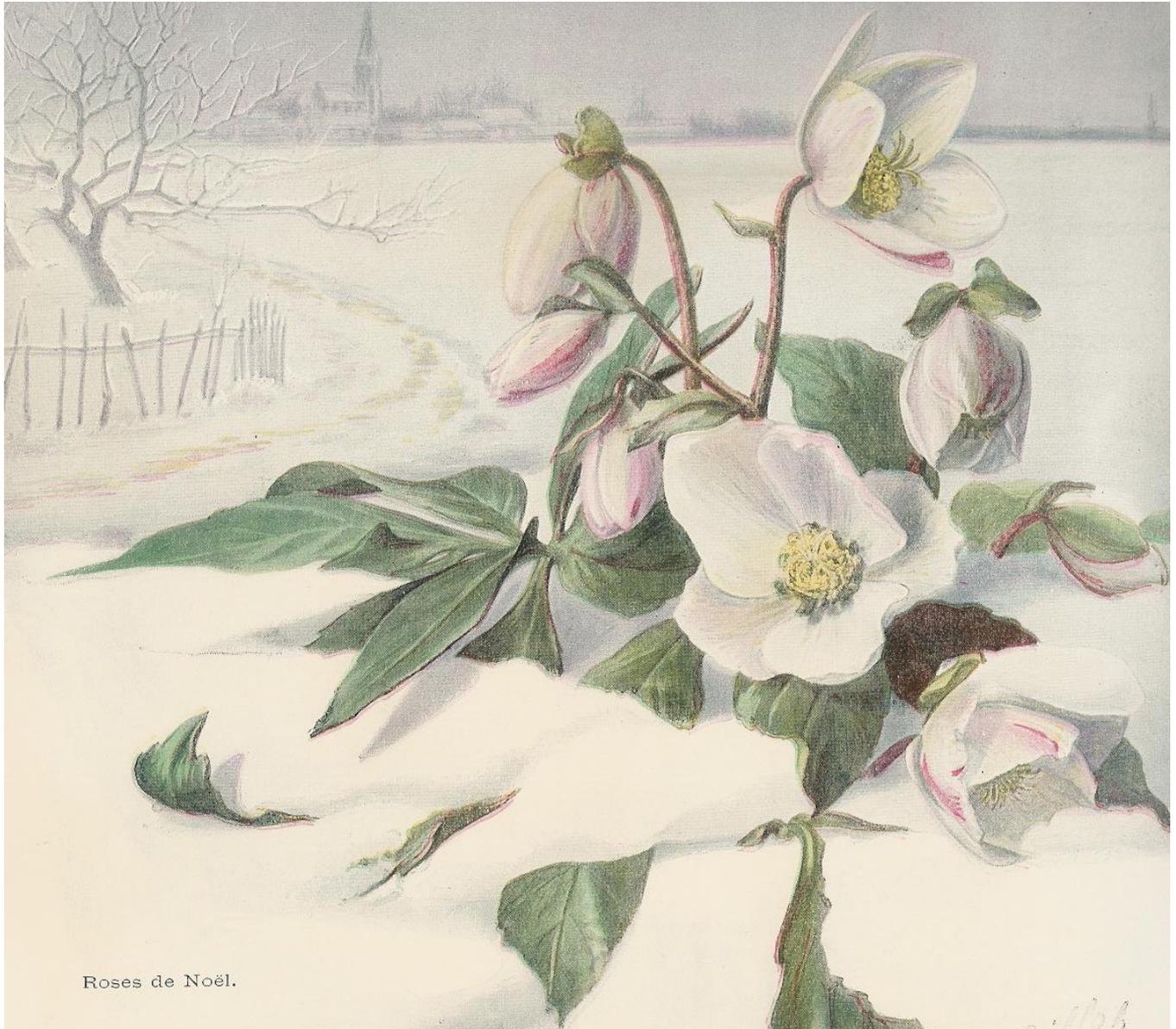
“Ma cher amie je suis bien contents que mon frère a été au pays vous voire mais je serait bien aussi contents si c'était moi je pense d'ici la fin du moi y aller car les nos tranchées son a peuprès fini et jespère que nous yront au fort de Villier la nous coucheron dans des lits et nous auront des permissions je pense bien ne pas.....”

nous n'avons pas la suite, la carte était trop petite !

Christian Loret

CONFLUENTS Décembre 2008

NOS MEILLEURS VOEUX DE BONNE & HEUREUSE ANNEE



*Cette très belle « **Roses de Noël** » illustre un article sur « Les Fleurs d'Hiver » paru dans « L'Illustration » de 1895. Son auteur en est **Julien Millot**, qui, d'après Jo Teillet, aurait fréquenté Crozant en 1908 (cité par Christophe Rameix).*

Semestriel tiré à 120 exemplaires

Comité de Rédaction

Paul Chaput - Gisèle & Roland Hirou
Cécile, Françoise et Huguette Lasnier

E.R.I.C.A. - Le Bourg

23160 CROZANT

Tél : 05.55.89.81.16.

